

Je m'appelle Hippolyte. Je suis né à l'*Hôpital Américain* de Paris. Mon grand-père y exerçait en tant que médecin. Foudroyé par une crise cardiaque en sortant de son bureau à un an de la retraite. Pas de bol ! Ma mère Justine ne m'en a raconté que peu de choses. Le chagrin peut-être... Alors j'évite de poser des questions. Ce grand-père est resté un être mystérieux. Je n'ai retenu de lui que des bribes que je devrais tresser comme un scoubidou pour monter une histoire. Tout d'abord *Poupie* était un original, un *renaissance man* comme l'appelaient ses amis de New York. Il aimait les belles anglaises. D'ailleurs il en avait épousé une. Ma belle-grand-mère s'appelait Juliet. C'était un remariage. Je doute qu'il n'ait jamais été son Roméo ! Pas connue non plus ! *Poupie* comme je l'appelais, roulait en *Morgan Tourer* 4+4 format châssis long s'il vous plaît ! Un exemplaire unique ! Il se l'était fait fabriquer à Malvern dans le Worcestershire. Du sur mesure parce qu'il avait de grandes jambes ! Mon père aussi est un géant... Quand je suis né, très vite mon grand-père l'échangea contre une *Phantom IV* 12 cylindres. Une *Rolls Royce* qui avait appartenu à Anténor Patino, le roi argentin des mines d'étain. Maman m'a dit qu'il avait dépensé 150 000 € de l'époque pour cette maîtresse capricieuse. La mécanique était tellement sophistiquée qu'il n'arrivait jamais à la démarrer du premier coup. Il y avait comme ça un cérémonial à respecter dont la règle première

était de savoir économiser son temps avant de se rendre à destination ! Ça, c'est mon père qui me l'a raconté. Mon premier voyage avec *Poupie* eut lieu dans un couffin sur la banquette arrière : *very chic* ! Mon dernier aussi, mais cette fois derrière le corbillard... Dans l'album de famille, Dieu que *Poupie* avait l'air heureux. Fier de me prendre dans ses bras et de me montrer à tout le monde dans *son* hôpital. Il m'avait surnommé *Hippolyte 1<sup>er</sup>*. Même pas un roi, même pas une tragédie, même pas une Étoile. Je marne maintenant comme tout le monde à une époque où les crises se suivent et se ressemblent. Ce surnom m'est resté. C'est peut-être *Hippolyte dernier* qu'il aurait fallu m'appeler. Je suis le dernier du nom. Je n'aurai pas d'enfant. Je suis un célibataire farouche parce que pas assez endurci. Pour des raisons qui ne regardent que moi et pour un tas d'autres qui ne peuvent plus que me regarder que de loin tant je les ai enfouies profond.

Les souvenirs de mon grand-père sont faits d'instantanés flatteurs, glanés ça et là. Depuis tout petit, je me fais mon cinéma sur mon génial aristocrate obscur et décadent *Poupie* ! Il n'y a que le cœur d'un enfant pour s'approprier les secrets de son grand-père dandy...

Je suis venu au monde fin octobre. Dur dur ! Scorpion ascendant scorpion ! À première vue, ça peut effrayer ! Pourtant je suis plutôt placide, du genre bien élevé, sensible mais éveillé. Tout m'intéresse, tout me passionne. Je fourre mon nez partout ! Je ne suis pas un foudre de guerre. J'ai gardé le teint de porcelaine et la chevelure d'ange de mon enfance. Pour mes parents, c'est moi le meilleur des Dieux ! J'ai une silhouette d'enfer, pas trop efféminée pour un danseur. Au fait, je suis danseur ! Mon thème astral : artiste baigné de musique... Ça n'a pas raté, je suis entré à huit ans

à l'École de Danse du *Ballet National de l'Opéra de Paris*. Je suis un battant. C'est dans mes gènes. Droite lignée maternelle ! Pire, comme mon père, ordonné, parfois entêté et surtout travailleur. Bref, tous les ingrédients pour une carrière. Il paraît que sur scène, *j'accroche la lumière*. Autre plus, un oncle tombé du ciel ou plutôt d'Amérique : Larrion Ekson, danseur-étoile, partenaire mythique de la Carlson, grande prêtresse de la danse contemporaine au siècle dernier. Ça vous cheville une vocation. Je viens d'être nommé *Premier danseur*. Ça ne me fait ni chaud ni froid, sauf côté retraite. À 40 ans, ça mettra du beurre dans les épinards ! Dans la *Maison*, on a tous un travers fonctionnaire. Ceci dit je ne me berce pas d'illusions. Je suis légèrement *en-dedans*. Il paraît que j'ai un ballon extraordinaire mais que je ne suis pas un bon partenaire. Alors adieu les rêves étoilés... Comme je suis malléable à souhait et que je suis un bon soliste, je suis au mieux avec la direction. Bon esprit et pas dangereux ! Je suis souvent distribué. Jamais cassé. Je connais mes limites : je suis artiste mais pas non plus une bête de scène. L'art naît d'une volonté abstraite, la danse d'une énergie vitale qui confère au danseur l'élégance d'une apparente facilité. Mais cette gloire nous sacre chaque soir, en héros de l'éphémère. J'aurai une petite retraite. Bien et alors ? J'étudie en vue de ma reconversion future. Quand je redescendrai sur terre, je passerai mon Diplôme d'État de Professeur de Danse.

C'est pour ça que, ce matin, je suis à Pantin. Le CND (*Centre National de la Danse*) est une bâtisse de ciment qui a été réhabilitée de façon rationnelle sans souci esthétique. Il est resté le reflet emblématique du cryptocommunisme d'après-guerre. Staline ne l'aurait pas renié. Bon Dieu que c'est laid : un blasphème formaliste au bon goût ! À l'intérieur,

la bibliothèque est froide, calme et spacieuse. Les murs en béton ciré absorbent toute trace de vie et les néons blafards parachèvent le processus d'embaumement des étudiants. Pourtant, l'accès aux documents est facile. Même les plus rares et les plus précieux. Tout est à disposition, microfilmé ou numérisé. Cela m'est très utile dans le cadre de mon unité de formation : *Histoire de la danse*. Ma thèse : *Les trois B*, Benoist, Bakst, Bérard. Trois des plus illustres décorateurs à l'ère des *Ballets Russes*. Je m'initie aux joies de la recherche documentaire avec le bibliothécaire, un ex-danseur obscur. Il bave devant moi. Quand je dois aller avec lui dans les sous-sols, il se transforme en chat faussement timide avec des griffes et des crocs de lycanthrope. Moi, je joue au petit rat effronté. C'est comme ça que je me procure les documents les plus rares. J'ai eu dernièrement accès aux lettres de Noverre, célèbre danseur et chorégraphe du XVIII<sup>e</sup> siècle. Pareil pour le contrat original de Ballon qui le liait à jamais à l'*Académie Royale de Musique*, fondée par Louis XIV. Toutes ces merveilles proviennent de la donation Gilberte Cournand, la dame dont le portrait en impose à l'entrée de la bibliothèque.

— Si tu es gentil avec moi, je te raconterai tout sur elle ! Tu verras... C'était une grande dame !

Depuis l'école de danse, je me méfie des avances des vieilles tantes. Tant de rumeurs circulent dans les couloirs. Mais comme Paris vaut bien une messe, je me faufile à sa suite dans les arcanes les plus sombres du blockhaus. J'enjambe le fleuve des incertitudes. Tandis que j'arpente les catacombes, je remarque les parois lisses et humides cotonnées de toiles d'araignées. Le décor est glacé. Le pire est à venir : je revois ma frayeur de petit rat, un jour que je descendais avec mon professeur de *style*. Soi-disant ce devait être une

## LA DAME CÉLESTE ET LE DIABLE DÉLICAT

promenade en barque sur la Grange-Batelière. Une rivière mythique qui ne passe sous l'opéra que dans les récits glauques de Gaston Leroux. Fallait-il que je sois con ! Finalement, il s'agissait d'une tout autre expédition. Je revois ses yeux rouges, ses lèvres fines desséchées, ses envies creuses... Je transpirais la mort... On ne devrait jamais abuser un enfant ! J'avais occulté ce souvenir affreux, mais ce soir, je ramène de nouveau *Dracula* avec moi. Arrivés à la salle des trésors du deuxième sous-sol, ce vieux pervers se défait de son carcan de buveur de sang arrogant. Contre toute attente, sans un mot, sans un regard, le bibliothécaire s'empare d'une boîte de carton fort dont il ôte le couvercle :  
— Tu seras le premier à le découvrir après moi. Fais-en bon usage !

Sur le côté, une étiquette marquée d'un rond rouge :

GILBERTE CURNAND 1913/2005  
CONFIDENTIEL  
CORRESPONDANCE INTIME  
LEGS DU DR. P. 27 OCTOBRE 2015.